



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire d'autant de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

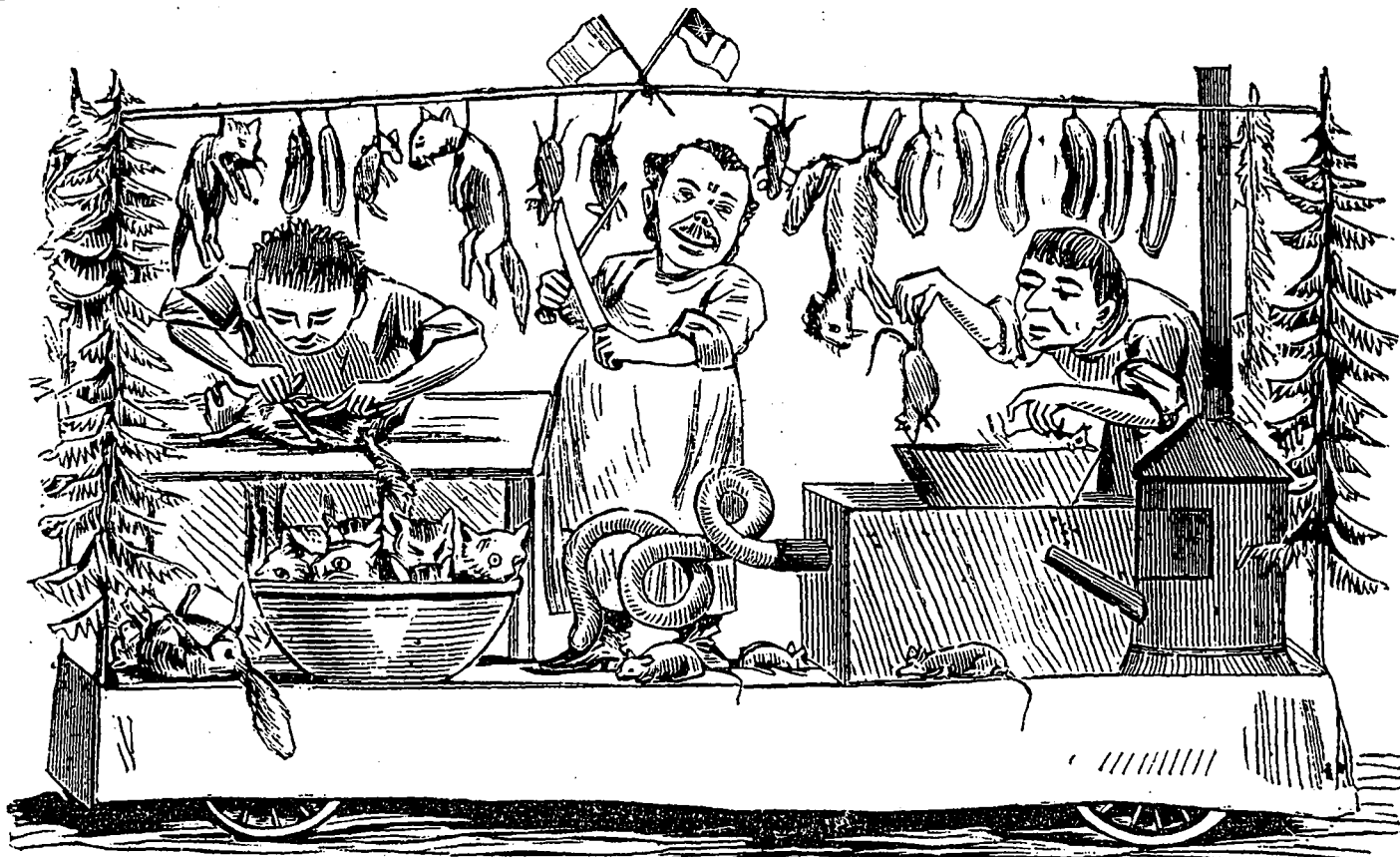
VOL II No. 46.

MONTREAL, 2 JUILLET 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



UN CHAR ALLEGORIQUE.

Plan de char allégorique pour les Charcutiers, à la prochaine procession de la St-Jean-Baptiste.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Feuilleton

Histoire d'un mariage comme on n'en voit guère.

Tout ce qui mène la vie à grandes guides a connu la maison de joaillier Pontonnier. Il n'y en a pas eu de plus florissante depuis la fin du règne de Louis-Philippe jusqu'au milieu du second empire. Sous Napoléon III, cette maison était parvenue à primer toutes les autres.

Le chef de la maison n'était pas précisément un aigle. Si la poudre n'eût point existé à l'époque où il venait au monde, il est supposable que ce n'est pas

par lui qu'elle aurait été inventée; mais, au bout de compte, c'était un homme fort habile quand il s'agissait de faire payer à sa clientèle un bouton de diamant cinq fois plus cher qu'il n'avait coûté, et il y a beaucoup de grands esprits qui n'oussent pas été capables d'en faire autant.

A côté de lui, ce prototype des négociants de Paris avait pour épouse une jeune femme assez jolie et qui, au point de vue intellectuel et moral, était tout l'opposé de son mari. On sait, du reste, que les unions ne sont réellement bien formées que par la loi des contrastes. Autant le joaillier était un homme conformé dans l'étroit horizon de son commerce, autant sa moitié était une créature d'élite, une véritable Parisienne,

corps de papillon et figure d'ange, demandant à vivre dans l'éther, ouvrant son cœur à l'amour et ses ailes à toutes les jouissances de la civilisation. S'il fallait au négociant beaucoup de commandes à livrer, par contre, il fallait à madame Atala Pontonnier des concerts, des promenades, le théâtre, des fleurs. Elle raffolait des romans nouveaux, surtout de ceux qui donnent le frisson. Elle garnissait son boudoir de tableau de genre, et son piano, toujours en mouvement, ressemblait à une volière d'oisillons jaseurs.

—Atala est une tête folle, disait le joaillier. Elle porte sur ses épaules une tête de liège. Il lui serait impossible de dire la différence qui existe entre une broche de trois mille francs et un portebonheur de mille louis.

On sait combien sont aisément irritées les Parisiennes de cette trempe. En même temps que l'air de la grande ville les étiole, la prose de la vie commune les émacie et les use vite. Rebutée dans ses goûts, madame Pontonnier se regarda un jour comme la plus malheureuse de toutes les femmes et, pour ne pas se tromper, elle s'attacha à le devenir, on effrit. Vivre côté à côté d'un mari bourru qui ne parlait que de chiffres, de lucre et de placements à faire, n'était-ce pas une intolérable tyrannie? Un matin, à la fin de l'hiver 1860, une fièvre de consommation la prit et l'emporta. M. Eustache Pontonnier se trouva veuf en un rien de temps.

Rendons-lui justice; dans le premier moment, il éprouva ou il

eut l'air d'éprouver quelque chagrin.

Pout-être les pleurs qu'il versa n'étaient-ils arrachés de ses yeux que par la perte de ses habitudes. En effet, le matin en se levant, il ne retrouvait plus pour le contredire la femme qui avait poétisé malgré lui sa maison pendant dix-huit ans de suite, et l'isolement le rendait un peu mélancolique. Il se lamenta donc, mais fort peu de temps. En contemplant ses registres, puisqu'il était homme d'ordre, il y trouva bientôt de quoi se consoler: c'était la colonne de ses bénéfices. Depuis qu'il s'occupait de vendre des brillants, il avait mis de côté en trois pour cent et en obligations de chemins de fer un million tout rond.

M. Eustache Pontonnier avait sans doute les goûts les plus modestes. Il aurait donc pu se contenter de ce mince pécule; mais comme il lui fallait quelqu'un autour de lui, il avait fait venir de province chez lui le jeune Horace Pontonnier, son neveu, lequel, suivant toute apparence, serait un jour son héritier. Assez bon garçon, très-dégourdi, l'enfant fut mis au lycée Louis-le-Grand, où l'on devait lui apprendre tout ce qu'on enseigne aujourd'hui aux fils quand on veut en faire des des hommes inutiles.

A quinze ans, c'est-à-dire quand on le nourrissait le plus de grec, de latin et d'autres sornettes pompeuses, Horace s'annonçait comme un gandin du plus bel avenir.

Loin de déplaire au joaillier, ces belles façons étaient, au contraire, tout à fait dans son goût, attendu qu'elles lui rappelaient la belle clientèle qu'il avait sans cesse sous les yeux. De là à voir dans Horace un sujet de la plus haute distinction, il n'y avait qu'un pas. L'oncle en arrivait donc à ne vivre que pour son neveu. Et quo rêvait-il pas pour lui! Vu ses relations quotidiennes avec les gens de cour, il aurait grandement moyen de le caser, lorsque, ses classes finies, le drôle sortirait du lycée.

—Horace, lui dit-il un jour, tu me bottes. Eh bien! écoute, je me suis gagné un million pour mes vieux jours. Il faut maintenant que j'en gagne un aussi pour toi.

—Brave homme d'oncle, répondit l'apprenti gandin en lui serrant la main, que vous êtes donc beau dans ce rôle-là? Vous me rappelez par vos paroles la renommée de l'illustre Grassot du Palais-Royal, parole d'honneur!

—Un million pour toi, voilà donc qui est convenu, riposta l'oncle.

II

M. Eustache Pontonnier se mit à l'œuvre et vendit des diamants avec autant d'entrain qu'à ses débuts dans le commerce. On le vit donc redoubler d'efforts, vendre, acheter, expédier, trafiquer. Il mettait les billets de mille sur les billets de mille. Cela dura cinq ans.

—Horace, la poule aux œufs d'or a encore pondu sous mon toit, dit-il un jour à son neveu. J'ai ton million. Est-tu content?

—Cher oncle, vous dire que je suis content ne serait pas le mot propre. Je suis aux anges. Si je pouvais vous poser sur la tête une couronne de perles et de pierres précieuses, croyez bien que je ne me dispenserais pas de le faire.

A continuer.

LA COMETE

Son influence sur la terre.

La queue de la comète qui d'après les astronomes a une longueur de 4,000,000 de milles est venue en contact avec celle du CHAT. Le poil de ce dernier s'est hérissé et le courant électrique s'est communiqué au public. Comment ne pas être électrisé en lisant les prix suivants:

- Chapeaux en paille d'Italie valant \$1.25 pour 90c.
- Etoffe à robe 8c, 10c, 15c, et 20c la verge.
- Twoeds 30c, 50c, 75c et \$1.00
- Rubans nuancés et plumes nuancées.
- Rubans moirés 3c, 4c, et 5c.
- Indiennes Pompadour valant 15c pour 10c.
- Soies Ponçon valant \$1.50 pour \$1.00

CHEZ.

CHAPUT & MASSE,

—17 RUE ST. JOSEPH 17—
près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 2 JUILLET 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payables d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 2 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE
Boite 2144 P. O. Montréal.

Les rues de Montréal sont dans un état de saloté effroyable sans parler des miasmes qui s'en échappent, miasmes assez fétides pour décourager les nez les plus endurcis. Si nous en jugeons par les connaissances que nous avons en agriculture, nous croyons que notre métropole pourrait facilement organiser l'exportation des légumes et des plantes potagères sur une grande échelle et en garder assez pour sa consommation locale, à condition que le comité des chemins nous permettrait de cultiver nos rues sans nous molester. Cette permission nous serait facilement accordée par les édiles qui semblent se soucier fort peu aujourd'hui des perturbations du macadam. La classe pauvre pourrait bénéficier de l'accumulation de la boue et nous suggérons à la société de St-Vincent de Paul de faire distribuer aux pauvres les plus

méritants des billets leur donnant la permission de semer dans certaines parties de nos rues des pommes de terre et autres plantes potagères. On utiliserait alors le riche dépôt d'alluvion sur les voies publiques en aidant à la subsistance de ceux que la pauvreté oblige à demeurer dans les endroits où s'accumulent le plus de preuves de notre état avancé de civilisation.

CORRESPONDANCE DE LA DEBAUCHE.

Liverpool 20 juin 1881

Mon cher *Vrai Canard*,

Tord-vice, je viens de manquer le steamer qui devait me ramener à Québec après le court voyage que j'ai fait à Londres et à Paris pour te donner des informations exactes sur deux grands événements qui doivent intéresser tes lecteurs, je veux parler du retour de Mme Delorme et de la mort de Monsieur Littré. Le télégraphe est servi par un tas de coqsirops qui trouvent leur avantage à mêler les nouvelles afin de se faire payer pour les contredire ou les expliquer.

Les gazettes de Paris ne valent pas mieux que celles de Montréal et celles qui nous arrivent nous rapportent les choses tout de travers. Tout ce qui a été reproduit des journaux français dans le *Monde* et la *Minerve* n'est jamais arrivé.

En arrivant à Paris je me suis rencontré avec un bon canadien, M. Josen Perrault, qui paraissait être gros-manche avec les gros casques de l'endroit. Il m'a présenté dans la famille Littré et j'ai tiré les vers du nez de la veuve pour te les passer.

D'après ce que j'ai appris Monsieur Littré était membre de l'Institut, ce que Monseigneur défend. Littré comme membre de l'Institut ne faisait pas de religion. Il tomba malade et lui arriva naturellement ce qui arrive à tous ceux qui pendant leur vie se moquent de la religion et des prêtres, il out peur du diable et il finit par se reconnaître.

Littré se rappelait de l'affaire Guibord et il craignait de rester deux ans sans sépulture.

Hourosement pour lui il avait pour beau-frère un canadien-français un bon catholique qui résolut de le convertir. Ce beau-frère était M. Lacoste que tu connais bien.

M. Lacoste est un homme généreux, le cœur ouvert, et toujours prêt à faire des sacrifices pour le bien être temporel et spirituel de son beau-frère.

Il se tint pendant des semaines au chevet de l'illustre malade, conversant avec lui sur la vic future et les consolations que donnent la religion aux pêcheurs repentants.

L'éloquence du canadien finit par vaincre les doutes de Littré qui consentit à se faire baptiser et à mourir dans le sein de la bonne religion.

Je n'ai rien trouvé de changé dans Paris.

Les français sont toujours les mêmes. Ils font tant de fions avec leur langue en parlant que j'ai eu toutes les misères du monde à los comprendre.

De leur côté les parisiens ne me comprennent qu'à moitié lorsque je jase avec eux. Il est vrai que je ne parle pas avec la grammaire devant les yeux mais c'est le français que je parle. Si je veux nettoyer mes chaussures je demande où sont les groceries et les Parisiens me répondent qu'ils ne connaissent pas ça. Ils n'ont jamais entendu parler de blackbolle, de coal oil, de strappes pour les culottes, sauce panne, de thébord, de gimrabbotte, de bouquin pour les pipes, de théquière, de whiskey en esprit, des bull's eye, des tourquières, de pataques de sacavités etc.....

Je ne suis pas rester bien longtemps à Paris à cause de la difficulté que j'avais à m'entretenir avec les Français.

Je suis allé voir M. Camille Doucet, le secrétaire de l'Académie Française et je lui ai demandé s'il était question de couronner encore quelques Canadiens-Français et s'il y avait beaucoup d'applications pour les places de lauréats. Monsieur Doucet m'a dit qu'il avait reçu une lettre de M. Joseph Tassé avec une copie du discours qu'il a prononcé l'année dernière à la convention des Canadiens-Français à Québec et le speech de Charles Thibault à la même assemblée.

Le comité chargé de les examiner n'a pas encore fait son rapport, mais on croit que ces deux chefs d'œuvres d'éloquence seront couronnés à la prochaine séance des académiciens.

En partant de Paris je me suis rendu à Londres pour voir Mme Delorme. Je vous assure que la chère dame a bien hâte de revenir à Bytown.

Elle m'a dit qu'elle partirait dans quelques semaines.

Je lui ai dit qu'elle faisait très bien de revenir vivre parmi les bons Canadiens et quo si elle passait une année ou deux avec nous elle serait sûre de recevoir la visite des sauvages qui lui feraient présent d'un joli petit bébé. Les sauvages sont bien rares dans les vieux pays et ceux qui s'y trouvent sont bien mal-à-main pour les présents. Au plaisir de se revoir.

Ton ami

LADEBAUCHE.

ASSEMBLÉE LEGISLATIVE.

Sur motion de M. Piquette il est résolu qu'aucun député ne quittera Québec après la clôture sans avoir payé son compte de bar.

M. Mercier propose la formation d'un comité conjoint des deux chambres afin d'étudier la situation du pays et de voir s'il n'y a pas moyen de se passer de gouvernement dans la province de Québec.

M. Chaploau croit que la motion de M. Mercier comporte un vote de non-confiance dans l'administration. Discuter s'il est possible d'avoir un gouvernement aussi

bon ou meilleur que celui qui existe ce serait admettre que l'hon Premier ministre n'est pas indispensable au bonheur du peuple.

M. Joly demande si c'est l'intention de M. Chapleau de faire une autre session à Québec en qualité de premier ministre.

M. Chapleau répond que non.

M. Gagnon demande si c'est l'intention du gouvernement de payer les frais de la poursuite en diffamation contre l'Electeur ou si M. Sénécal se propose de lâcher la chose.

M. Loranger — Faites en pas de cas. Je n'ai jamais connu uno de ces poursuites qui aient ou une conséquence sérieuse, témoin la fameuse cause de Mousseau et du Witness à propos des soupers fins à l'ancienne Maison Dorée.

M. Langelier — Puisque nous sommes pour nous séparer pour quelques mois, j'aimerais à savoir du trésorier, M. Robertson si toutes les précautions ont été prises pour la visite de la comète.

M. Robertson. — Si la comète est mal intentionée et si la fin du monde arrive d'ici à la prochaine session, nous serons tirés d'un grand embarras, parce que nous n'aurons plus besoin d'effectuer de nouveaux emprunts.

Le sergent d'armes fait entrer l'huissier de la verge noire porteur d'un message de son Excellence qui demande à la Chambre si elle a fini tous ses affuts collants, ses lois, tout le saint frusquin de la session.

L'Orateur lui fait réponse que les travaux sont finis et chacun est prêt à faire son paquet.

La Chambre s'ajourne.

..*

Enseigne notée au No 287 rue Amherst

MADAME MAURICE
SAGE FEMME
LICENCIERE.

UN FLEAU.

Nos lecteurs savent sans doute que l'année 1881 doit être signalée par la conjonction de quatre grandes planètes qui doivent exercer une influence néfaste sur la terre. S'il faut en croire les astrologues la peste noire détruira les trois quarts de la population du globe. Les prophéties nous disent que le fléau prendra son origine en Asie et suivra ensuite en Europe et en Amérique.

Notre cher Canada, pays sur lequel la providence a des vues particulières a été épargné jusqu'aujourd'hui, pendant que les autres contrées ont été cruellement éprouvées par la guerre, la famine et les contagions.

Les annales de ce pays ne contiennent point de pages sanglantes, sauf les exécutions politiques de 1837 et 1838.

S'il est une nation de l'univers à qui l'on puisse appliquer l'aphorisme de Chateaubriand "Houreaux les peuples qui n'ont pas d'histoire," c'est bien certainement la nation canadienne.

Aujourd'hui nous sommes menacés d'un de ces coups de scie



LA COMÈTE.

La seule comète qui fait des apparitions régulières dans notre ciel politique, c'est la comète que nous devons redouter le plus.

comme il s'en voit peu dans l'histoire des peuples.

Un homme qui jusqu'à ces jours derniers a toujours joui de l'estime publique, un homme qui a su atteindre par ses talents uno des positions les plus élevées dans la société, un homme qui a l'honneur depuis plusieurs années de représenter dans notre législature locale un des plus beaux comètes de la province de Québec, un honorable ex-ministre du cabinet Joly, un journaliste distingué qui a toujours joui de la considération de ses confrères, un spirituel causeur dont les discours étaient toujours parsemés de paillettes et de réparties fines vient d'être atteint d'un ramollissement cérébral au pénultième degré.

Nous voulons parler de l'honorable M. Marchand de St-Jean d'Iberville. Qui out crut que ce littérateur estimable se serait ravalé sur ses vieux jours jusqu'au point d'avoir des relations illicites avec les muses et de produire un monstre destiné à semer la terreur parmi tous ses compatriotes? Ce monstre a déjà exorcé les ravages les plus épouvantables à Paris où l'on a dernièrement réussi à le museler. Aujourd'hui il s'est introduit dans notre cher Canada.

Ce monstre qui pourrait dans un baillement avaler le monde, est la pièce en vers et en cinq actes. Qui l'honorable M. Marchand, dont le corvoan a été atrophié sous l'influence délétère des idées libérales a lancé un fléau sur son pays en écrivant de sang froid une comédie en cinq actes intitulées les *Faux Brillants*.

La plaie s'étendra à Montréal dans quelques jours. Le foyer de la peste sera le Théâtre Royal. Tous ceux qui s'en approcheront en seront frappés. Malheur à celui qui verra les *Faux Brillants*. Il contractera uno maladie contre laquelle tous les médicaments de la faculté seront impuissants, les émétiques, expectorants, diaphorétiques, diurétiques, cathartiques, emménagogues, errhins sialagogues émoullissants, réfrigérants toniques, stimulants, antispasmodiques, absorbants, anaphrodisiaques, etc.

Le fléau vous menace lecteurs, gare à vous.

Une certaine dame de Sorel a découvert le comble de l'économie dans le ménage.

L'autre jour elle empruntait d'une voisine un œuf, le lendemain c'était six patates, le troisième jour un oignon, le quatrième uno tasse de fleur. (Communiqué.)

..*

Un avocat plaçant un jour en police correctionnelle, entamait une harangue en ces termes;

Messieurs, nous venons vous demander justice de l'outrage le plus sanglant, nous avons été frappé..... où..... si nous étions poète, nous vous apprendrions que nous avons été foudroyé sur la double cime; si nous étions géographe, nous nous plaindrions d'avoir été blessé à la mappemonde; si nous étions philosophe, nous vous démontrerions que nous avons été assailli à posteriori; si nous étions bibliophile, nous vous ferions voir que nous avons été endommagé au verso; si nous étions numismate nous vous prouverions qu'on nous a maltraité sur le revers de la médaille; si nous étions général, nous établirions que nous avons été attaqué sur l'arrière-garde; si nous étions architecte, nous vous expliquerions que nous avons été dégradé à l'opposé de la facade; si nous étions carrossier, nous constaterions que nous avons subi un choc sur l'arrière-train; si nous étions charentier, nous ferions l'avou que nous avons reçu un horizon sur le gras-double; enfin si nous étions armurier, nous attesterions que nous avons été atteint dans la région de la culasse; mais nous ne sommes qu'un bon bourgeois, sans prétention et sans rhétorique, nous vous dirons donc tout bonnement que nous avons attrapé un coup de pied dans la dix-septième lettre de l'alphabet.....

Qu'on accuse après cela notre langage de n'être pas riche en métaphores.

UN EMPOISONNEMENT.

Mademoiselle B... est fort jolie et en âge de se marier. C'est du reste, l'avis de sa famille qui a permis à M. G..., un célibataire qui frise la quarantaine, de venir lui faire sa cour.

M. G... ne paraît pas plus de vingt-huit ans, ses cheveux, ses moustaches et ses favoris sont d'un noir d'ébène il est mis à la dernière mode.

Au bout de trois visites seulement il su plaire à tout le monde et inspirer une sympathie si générale que la petite chienne de la maison, une havanaise imperceptible et d'ordinaire hargneuse, lui saute sur les genoux et lo couvre de caresses et de baisers. A ce point que, l'autre soir Mlle B... la fiancée, pour soustraire M. G... à ses affectueuses démonstrations fit emporter la petite bête qui, jusque dans les bras de la femme de chambre, semblait dire bonsoir à son ami en passant sa langue sur son museau.

La soirée se termina de la façon la plus charmante, et Mlle B... fut autorisée à se laisser embrasser par son fiancé. Pendant ce temps, les parents feignaient, selon l'usage de parler d'affaires. Tout était pour le mieux.

Mais le lendemain, la petite chienne était au plus mal; on court chercher le vétérinaire, qui déclare qu'elle a été empoisonnée par du nitrate d'argent.

Etonnement de la famille: la chienne a passé la soirée à caresser M. G... qui, pourtant n'a pas l'air d'un empoisonneur de chiens.

Chose étrange, Mlle B..., elle-même éprouva un mal d'estomac indéfinissable.

Le vétérinaire s'étonne, se recueille, va chez M. G... et revint au bout d'une heure. Lo mystère était éclairci. M. G... se teignait les moustaches, et la petite chienne s'était empoisonnée en léchant la teinture.

On espère les sauver.

Je le savais.

Vous n'aviez pas besoin de me lo dire. J'y suis allé et j'ai acquis la preuve que le véritable bon marché se trouvait toujours chez Gravel et Thibault qui font des sacrifices considérables pendant la première année de leur commerce. On y trouvera cette semaine un lot considérable de marchandises, payé 30 cts. dans la piastra, vient d'être reçu et sera vendu au bénéfice de leurs bonnes pratiques tout en y trouvant leur compte.

Voici la liste des articles: Drap, Serge, Tweed, Crêpe, Cachemires, Paramata, Corde de Porse, Lustré, Flanello, Satin Noir Parasols, Fleurs, Plumes Rubane.

CHEZ

GRAVEL & THIBAUT,

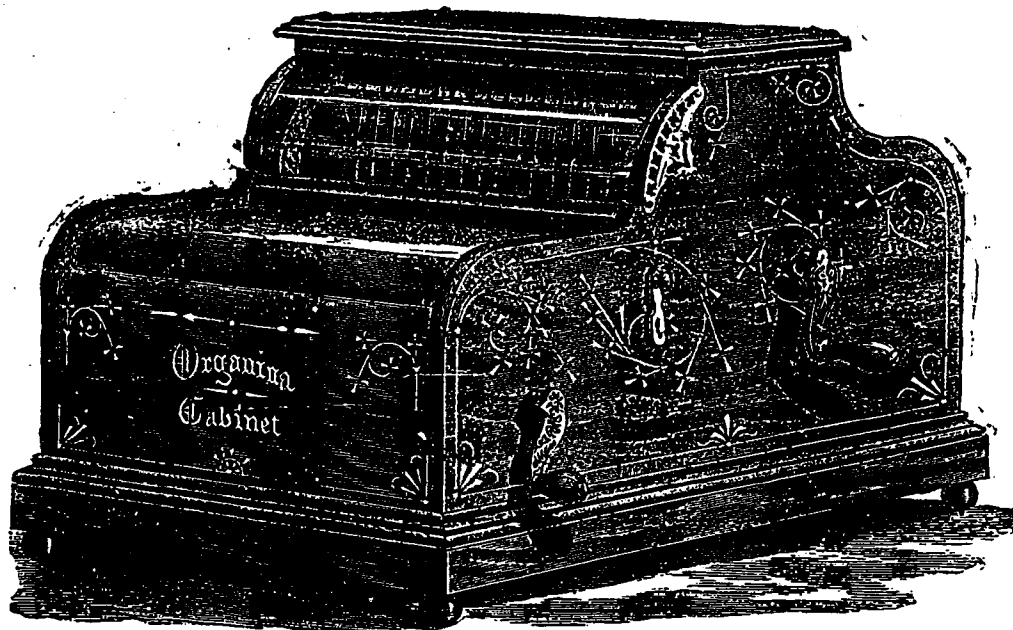
No 387 rue Sto Catherine.

18 juin 1881.

NOUVEAU MODELE D'ORGANINA RECU CETTE SEMAINE

Ainsi qu'une grande variété d'autres Instruments de \$10 a \$25.

On vient de recevoir 3 Caisses de nouvelle Musique d'Opéras, de Danses d'Accompagnement de Chansons, pour Organinas et Organettes.



La grande découverte du siècle.

L'ORGANINA est l'instrument le plus parfait de tous les instruments automatiques. Ecrivez pour catalogues EN GROS ET EN DETAIL.

UN ASSORTIMENT COMPLET A MES SALLES DE PIANOS

L. E. N. PRATTE,

No. 280. RUE NOTRE-DAME, Montréal

RESTAURANT DE L'HOTEL E. FORTIN

216 Rue Notre-Dame 216.

Ce restaurant est maintenant ouvert au public. Rien n'a été épargné pour le tenir au premier rang. Repas servis à toute heure. Cuisine de première classe sous la direction d'un chef français. Si vous voulez être servi d'un bon repas, allez à ce restaurant, coin des rues Notre-Dame et St-Gabriel. Nouvelle entrée en face de chez Fabro & Gravel. 2 juillet — 4 ins.

Pourquoi craindre l'influence de la comète? Vous êtes protégés contre elle si vous portez une coiffure d'été en loutre léger, en paille, ou en soie achetée à très bon marché chez MM. Derome et Lofiançois, No. 664 rue Ste Catherine. Stock varié, styles nouveaux et prix réduits pour liquider les importations du printemps.

Le bon tabac canadien est rare. Si vous voulez un excellent tabac du pays, *cut plug*, allez chez Cunningham, en face du Palais de Justice.

Ne l'oubliez pas.— Le véritable Trutoau, ci-devant de St-Vincent de Paul, se trouve toujours au coin des rues Craig et Chonnaville *Free Lunch* et restaurant confortable.

RAPPELEZ-VOUS QUE BOISSEAU FRERES

sont les seuls importateurs de la rue St-Laurent. Ils importent directement des fabriques et peuvent écouler leurs marchandises à meilleur marché que n'importe lequel de leurs concurrents.

HONNEURS!

La maison Boisseau Frères a remporté les premiers prix à la dernière Exposition de la Puissance pour son département de modes. Les meilleures modistes de la province y sont attachées.

AVANTAGES SPECIAUX.

Des avantages spéciaux sont offerts cette semaine au public. La maison Boisseau Frères vient de débiter un assortiment complet d'Etoffes à Robes avec des nuances nouvelles depuis 10 cts en montant. Trame en laine, DEUIL.

Importation spéciale et unique dans le département du deuil.

Cachemire noir, Paramata, Cordés, Crêpes.

AUSSI :

5 Caisses de BAS pour dames et enfants. Satins drabes dans toutes les nuances. C'est une ligne rare à Montréal et l'importation a été faite particulièrement pour nos clients.

GRANDE EXPOSITION. DE CHAPELLERIE. CHEZ C. ROBERT.

Importateur et manufacturier coin des rues St-Laurent et Vitre l'entres légers pour l'été dans les derniers styles.

Pull-over fashionables, Chapeaux de paille élégants, Paille Mackinaw La plus grande variété de chapeaux qu'il y ait Montréal chez C. ROBERT

Coin des rues St Laurent et Vitre. 18 juin — 4 ins

RESTAURANT LAFAYETTE.

29, 31 rue Claude

Coin de la rue Notre-Dame

Ce restaurant est ouvert au public. On y donnera de DINERS à 15 CENTS, comprenant SOUPE, VIANDES, LEGUMES, Etc. Repas à ordre à toute heure. Huitres apprêtées de toutes manières. Un cuisinier français est attaché à l'établissement. 18 juin — 4 ins

FONDERIE DE ST-LIN.

AVIS est par le présent donné que la société qui existait entre Mosé I. Viau et Louis Imbleau sous la raison sociale de Mosé I. Viau & Cie, a été dissoute de consentement mutuel et que les affaires se continuent par le soussigné.

MOSÉ I. VIAU

Au fer à cheval

32, RUE ST-LAURENT,

WORKMAN

Le fer à cheval est l'emblème de la bonne fortune. Il sert d'enseigne au magasin où l'on a toujours au meilleur marché possible des hardes faites d'après les derniers styles de Londres, Paris et New-York.

Invitez les personnes de la ville et de la campagne à acheter 2,000 habillements complets de \$10 pour \$6.

1,500 habits de \$5.50 à \$3.50
1,500 pantalons à \$1.10.
Un magnifique lot assorti, de pantalons de \$2.50 à \$1.50.

Habits d'été, habits légers, jaune, à des prix défiant la compétition.

Habits à ordre, valant \$15.00 ailleurs et vendus pour \$10.

Coupe et ouvrage garantis sinon pas de vente.

Grocerie Nouvelle.—Hourra pour le bon marché. MM. Clément Robillard et Joseph Marion se sont associés comme marchands épiciers. Ils offrent des avantages extraordinaires aux familles qui leur donneront leur clientèle. Chez eux tout est de premier choix, vins, liqueurs et épicerias. Une visite vous convaincra que leur magasin est la grocerie par excellence pour le bon marché.

ROBILLARD & MARION,

545, rue Ste Catherine, Coin de la rue Boudry.

11 juin, 4 d'ins.